

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

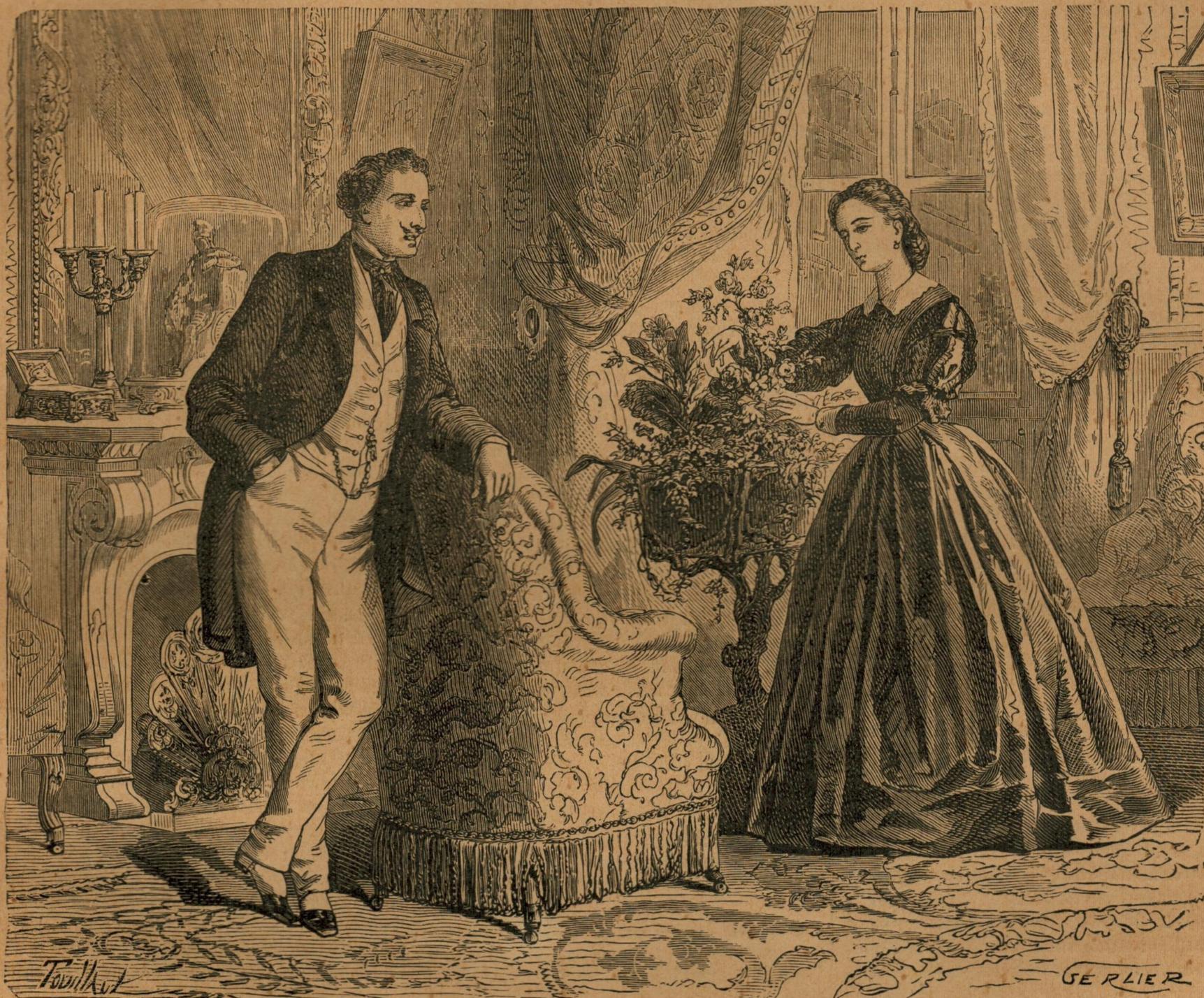
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS



SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMER, par GEORGE SAND.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Oh! vous n'avez pas connu Esther! — Page 131, col. 2.

LE MARQUIS DE VILLEMER

PAR GEORGE SAND.

LETTRE A MADAME CAMILLE HEUDEBERT.

Oui, chère petite sœur, je suis très-bien installée, comme je te l'ai dit dans mes précédentes lettres. J'ai une jolie chambre, un bon feu, une belle voiture, des domestiques, une table assez succulente. Il ne tient qu'à moi de me croire riche et marquise, puisque, ne quittant presque pas ma vieille dame, je suis nécessairement associée à tout le confortable de sa vie.

Mais tu me reproches de t'écrire des lettres bien courtes. C'est que, jusqu'à présent, j'ai eu fort peu de moments à moi. Enfin la marquise,

qui voulait, je crois, m'éprouver un peu, paraît comprendre que je lui suis dévouée très-sincèrement, et elle me permet de me retirer à minuit. Je pourrai donc causer avec toi sans me coucher à quatre heures du matin, car la marquise reçoit jusqu'à deux, et elle me gardait encore une heure après pour causer des personnes que nous venions de voir, ce qui, je te l'avoue, je le lui ai avoué à elle-même, commençait à me sembler très-fatigant. Elle croyait que, comme elle, je me levais tard. Quand elle a su qu'à six heures j'étais toujours éveillée sans qu'il me fût possible de me rendormir, elle a eu généreusement égard à cette *infirmitté de provinciale*. Ainsi matin et soir je serai à toi, chère Camille.

Oui, je l'aime, je l'aime beaucoup, cette vieille femme. Elle a un grand charme pour moi, et l'autorité qu'elle exerce sur mon esprit vient surtout de la franchise et de la netteté du sien. Elle a des préjugés certainement, et beaucoup d'idées qui ne sont pas, qui ne seront jamais les miennes ;

mais elle n'y porte aucun détour hypocrite, et ses antipathies qu'elle exprime n'ont rien d'effrayant, parce que, même dans ses préventions, on sent une parfaite loyauté.

Et d'ailleurs, depuis trois semaines que je vois le grand monde, car la marquise, sans donner de fêtes, reçoit tous les soirs bon nombre de visites, je m'aperçois d'un effacement général dont, au fond de ma province, je ne m'étais pas fait une idée aussi complète. Je t'assure qu'avec de meilleures manières et un certain air de supériorité, on est généralement ici aussi nul que possible. On n'a plus d'opinions sur rien, on se plaint de tout et on ne sait le remède à rien. On dit du mal de tout le monde et on n'en est pas moins bien avec tout le monde. Il n'y a plus d'indignation, il n'y a que de la médisance. On prédit sans cesse les plus grandes catastrophes, et on vit comme si on jouissait de la plus profonde sécurité. Enfin on est vide et creux comme l'incertitude, comme l'impuissance, et au milieu de ces